



JAMES BKS



Sa sensibilité hip-hop allée à toutes les autres musiques qu'il compose et sa personnalité vont faire de lui un très grand artiste.

- Idris Elba for **billboard**

JAMES BKS EST UN ARTISTE FRANCO-AFRICAIN ET UN PRODUCTEUR DONT LA MUSIQUE EST UN BRASSAGE ENTRE SES **RACINES AFRICAINES** (GRACE À SON PÈRE, LE LÉGENDAIRE **MANU DIBANGO**) ET SA SENSIBILITÉ **URBAINE** (PRODUCTEUR POUR SNOOP DOG, TALIB KWELI, M. EAZI ET DES FRANÇAIS PARMIS LESQUELS : BOOBA, SOPRANO, ...).



3 SINGLES :
4,5 MILLIONS DE
STREAMS CUMULÉS

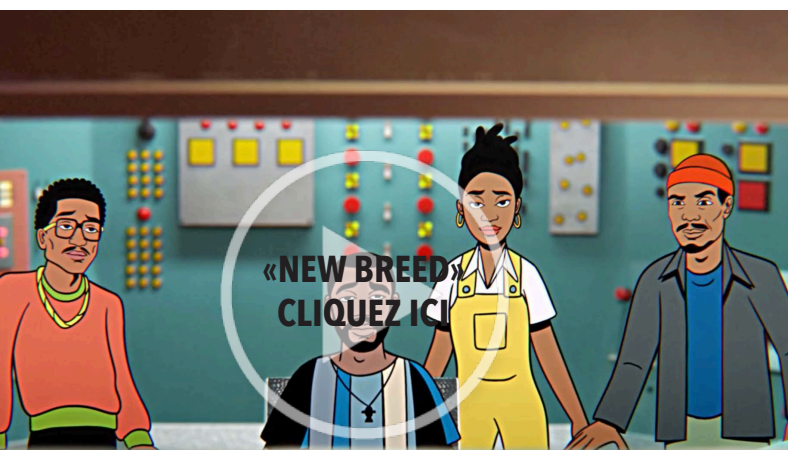


PLAYLISTÉ SUR
BBC1, RADIO 6, 1XTRA
BBC

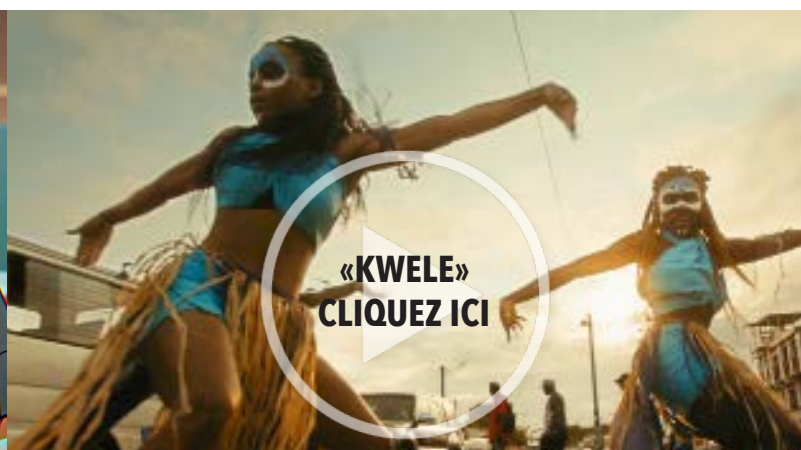
PLUSIEURS SYNCHROS

- Netflix «TURN UP CHARLIE»
- Sky TV «IN THE LONG RUN»
- Publicité LEXUS

NETFLIX



«NEW BREED»
CLIQUEZ ICI



«KWELE»
CLIQUEZ ICI

BIOGRAPHIE

Écouter les compositions de James BKS, c'est découvrir une exploration aussi bien musicale qu'identitaire. Entre l'Europe, l'Afrique et les États-Unis, la musique de James raconte au rythme des percussions afro, des rythmiques rap et des accords pop son parcours personnel. Celui d'un Français d'origine camerounaise, ensuite expatrié aux États-Unis. Producteur de rap puis compositeur de musique de films, James a toujours fait briller les œuvres des autres grâce à ses créations. Mais aujourd'hui, à travers ses nouvelles aventures musicales, cet artiste ne veut plus montrer qu'un seul visage : le sien.

James BKS naît en 1982, à Paris, d'une mère d'origine camerounaise, qui l'élève avec un père adoptif, présent dès sa naissance. Il grandit, comme il le décrit d'un doux sourire, « entre Michel Berger et Kofi Olomidé ». Ado, il tombe amoureux du rap grâce au Wu-Tang Clan et The Fugees, effectue ses premiers voyages chez sa famille installée aux États-Unis. Son bac en poche, il suit outre-Atlantique ses parents, entrepreneurs. Attiré par l'audiovisuel, il prend des cours d'ingénierie sonore dans une université de Virginie. Entre deux cours, James BKS commence à composer des instrumentaux, qu'il transmet à des artistes rap et r'n'b des deux côtés de l'Atlantique. Une expérience décisive : « Je



suis quelqu'un de très introverti. Faire écouter une production, c'est livrer une partie de soi, ses émotions. Avoir des artistes connus s'intéresser à mon travail a été un feeling incroyable ».

Peu à peu, avec son manager de l'époque, ils créent leur réseau, puis signent un contrat sur le label Konvikt Muzik du chanteur Akon. James y travaille avec les auteurs maison, comme T-Pain et Rock City. Il produit quelques titres, dont un pour l'icône du rap français Booba, et tente de placer des hits pour de grands noms de la musique aux États-Unis. Mais ce travail de l'ombre le frustre, et reste financièrement peu fructueux. *« Ça a été une transition musicale pour moi, analyse-t-il aujourd'hui. Pour me conformer aux réalités du business, je n'étais plus décisionnaire de ma musique. Je n'ai jamais réussi à trouver le compromis pour sortir le gros hit commercial ».* Il décide finalement de se libérer de son contrat, au terme d'une longue procédure. Mais il en tire une leçon : *« les idées les plus intéressantes naissent de la frustration ».*

C'est à cette époque que James crée la maison créative Grown Kid avec sa compagne, rencontrée quelques années auparavant. Ils s'informent sur les rouages de l'industrie musicale, les droits d'auteurs, mais aussi les autres secteurs dans lesquels James peut faire briller son talent resté trop longtemps contenu. Il investit alors dans la musique pour l'image, en composant pour des longs métrages, dont *La Taularde*, avec Sophie Marceau, *Le Gang des Antillais*, mais aussi des campagnes publicitaires pour L'Or Espresso, Armani, Prada ou encore Yves Saint-Laurent. Des créations qui lui offrent à la fois un espace créatif et un confort financier pour développer d'autres projets qui lui tiennent à cœur. La vie lui apporte alors un coup de pouce inattendu.

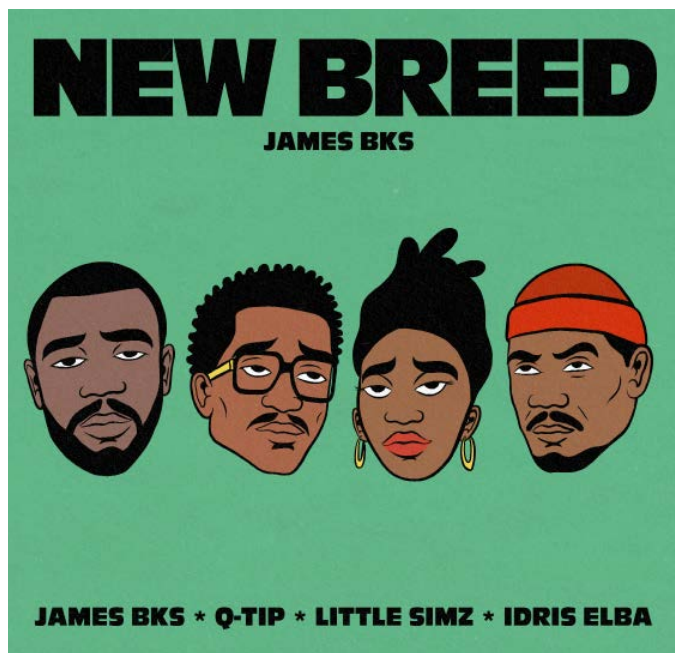
Pendant toutes ces années, un pied aux États-Unis, un autre en France, James BKS n'avait jamais éprouvé d'attaches avec ses racines camerounaises. Elles lui ont été rappelées par surprise. Lors d'un rendez-vous professionnel dans un hôtel parisien, il tombe nez à nez avec son père biologique : Manu Dibango, légende de la musique camerounaise et panafricaine. Sa mère lui avait révélé son identité quelques années auparavant, mais James avait d'abord fui cette vérité. *« Cette rencontre est arrivée malgré moi. Je n'ai fait que repousser l'inévitable »*, confie-t-il. James révèle quelques temps plus tard son lien filial à Manu Dibango, qui l'accepte et l'accueille dans sa famille. Il découvre alors la personnalité, mais aussi la musique de son père. C'est une révélation : *« Je n'ai jamais*

embrassé les musiques africaines en étant jeune. Cette rencontre avec Manu m'a réconcilié avec cet héritage artistique, si riche ». Avec son père, il produit ainsi en 2016 l'hymne de la francophonie pour les jeux olympiques de Rio, avec Black M, Christophe Willem et Inna Modja.

James rencontre alors des musiciens africains, en France et en Afrique. Notamment, Guy Nwogang, percussionniste pour le Soul Makossa Gang, Salif Keita et Stevie Wonder. Ce sont ses percussions qui déclenchent un nouveau processus créatif chez James. *« Il y a tellement de possibilités en termes de sonorités que cela va être la ligne directrice de mon nouveau projet »*, raconte-t-il, admiratif.

C'est ainsi que la chanson « Kwele » avec Allan Kingdom est née. Les percussions ont fait naître la rythmique. Puis les premières paroles écrites ont fait jaillir ce mot, que James a tout de suite rapproché de l'ethnie d'Afrique centrale du même nom, connue pour ses masques nobles et mystérieux. Entre pop et musiques urbaines, apports subtils de musiciens africains et voix internationales, James cherche avec ses nouvelles compositions une voie personnelle, en plein équilibre. *« À travers ce projet, je veux que les gens puissent découvrir ma musique, mais aussi mon histoire. C'est la réponse à toutes mes interrogations. Je peux enfin m'affirmer et être fier de mes origines. Je pourrai enfin dire : cette musique, c'est moi ».*

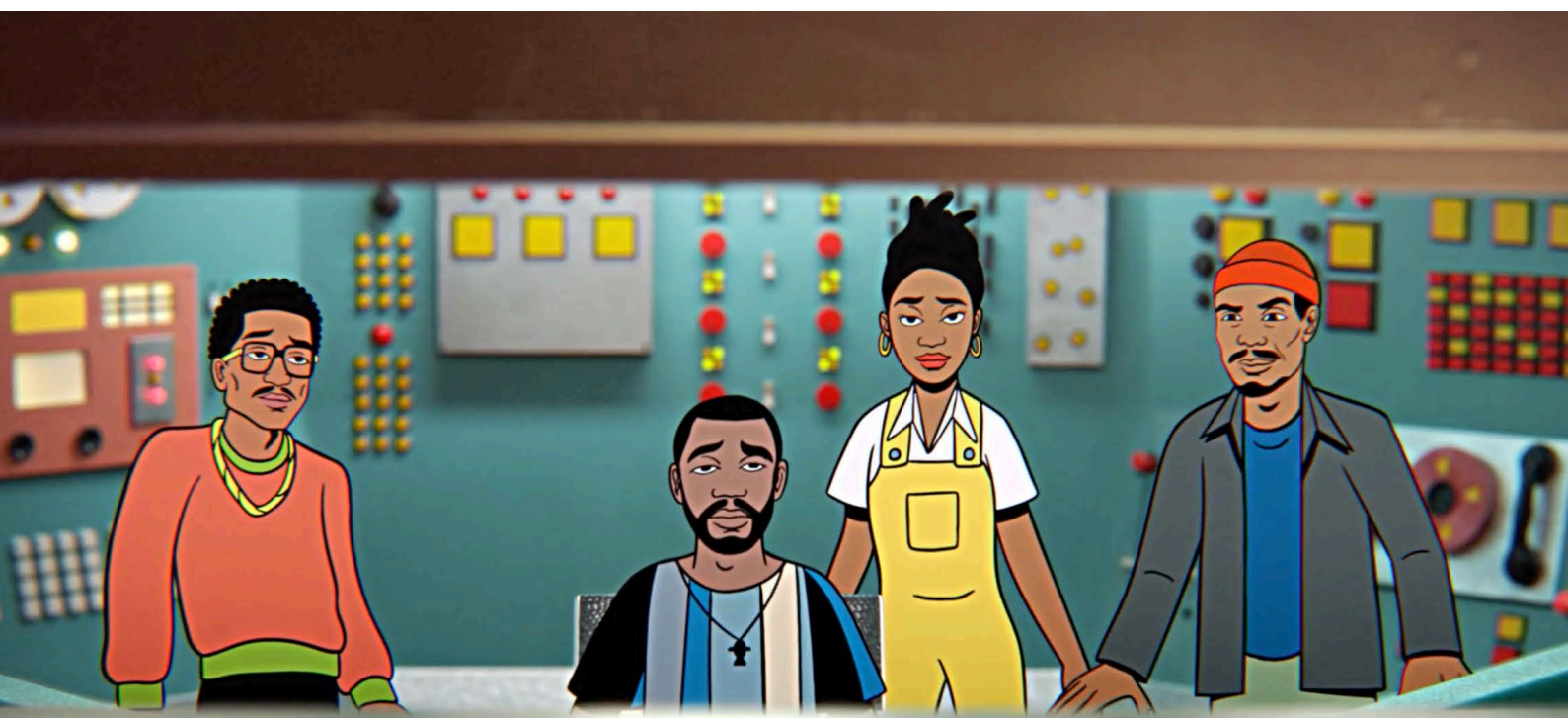




Pour son troisième single, il affirme haut et fort son ADN musical. Featurings prestigieux, rythmiques traditionnelles africaines et sonorités urbaines avant-gardistes. « New Breed » est plus qu'un single, c'est l'incarnation d'un mouvement et d'une nouvelle ère artistique. Pour cela il s'accompagne d'un casting exceptionnel, rassemblant le légendaire Q-Tip, la rappeuse récemment primée au Mercury Prize Little Simz, et le célèbre acteur et producteur Idris Elba. Les flows de ces trois personnalités se posent sur une mélodie envoûtante portée par des chœurs swahili ; le message de « New Breed » est une ode à l'Afrique et à son rayonnement.

"Little Simz, Idris Elba, Q-Tip et moi sommes de fiers représentants du mouvement 'New Breed'. C'est non seulement le nom du morceau, mais aussi une nouvelle façon plus moderne d'approcher la musique : sans frontières, jugements ni étiquettes. Nous avons appris de nos erreurs comme de nos victoires passées, et nos regards sont tournés vers l'Afrique – tout en vivant respectivement en Grande-Bretagne pour Little Simz et Idris Elba, aux États-Unis pour Q-Tip et en France pour moi." - James BKS

James BKS est produit par Grown Kid et signé sur le label londonien d'Idris Elba 7Wallace. Son premier album est prévu pour 2020, et il est à retrouver en live au Trianon le 11 mars 2021.



ACTUALITÉ



EN LIVE - THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD CONCERTS VOLANTS PAR ARTE CONCERT

James sera en live au Trianon le 11 mars prochain
[Réservez votre place](#) dès aujourd'hui !



[KONBINI TRACK ID](#)



[RADIONOVA](#)



[QUOTIDIEN](#)

**++ [PITCHFORK](#), [LES INROCKS](#), [TSUGI](#), [CLIQUE](#), [FIP](#), [HYPEBEAST](#),
[GENERATIONS](#), [BRAIN](#), [TV5 MONDE](#), [NME](#), [BBC](#), [NOFI](#), [MIXMAG](#), [PAN](#)
[AFRICAN MUSIC](#), [BLACK SQUARE](#)...**

JAMES BKS

&

THE NEW BREED *gang*

A l'image de sa musique, le Live de James BKS se veut être un patchwork hybride mêlant musique urbaine avant-gardiste et Ancestralité avec ces instruments traditionnels africains. Il nous livre sur scène son histoire, un voyage entre l'Europe, les Etats-Unis et l'Afrique.

Dans cette formation Live, outre le jeu des marimbas et des claviers, James se place en véritable chef d'orchestre avec cet outillage singulier, un logiciel créé sur mesure qui permet au Maestro d'interagir avec ses compagnons de scène.

Percussions

Guy Nwogang

Né au Cameroun, il s'installe en France dans les années 2000. Il commença la guitare à l'âge de 6 ans. Vers huit ans, il opte pour la batterie et reproduit les sons de ses pairs diffusés sur les ondes, le Cameroun n'étant pas doté d'écoles de musique c'est de cette manière qu'il se forma. À quatorze ans, il est le batteur du groupe de son lycée.

A quinze ans, il joue des ballades nocturnes dans les cabarets, les piano-bars, pour approfondir et améliorer son jeu. Ses parents lui coupent les vivres, suite à son choix de continuer la musique plutôt que ses études. Dès lors, il devient le batteur du cabaret Ôzila, et accompagne les stars et musiciens locaux en vogue : Anne-Marie Ndzie. Puis, à dix-huit ans il décroche son premier contrat au Hilton Hôtel avec un quartet de jazz. Il y fera ses armes pendant deux ans durant lesquels il interprètera tous les standards de jazz.

A vingt ans, c'est le début de l'aventure internationale pour une tournée de trois mois en Allemagne, avec le groupe Otoulbaka. Puis l'enregistrement de l'album *be za boa* d'Anne-Marie Ndzie, ainsi qu'une tournée en France, Belgique, Hollande et Allemagne.

A partir de ce moment, il enchaîne les tournées à travers le monde avec Manu Dibango, Djamel Laroussi, Stevie Wonder, Salif Keita...

Il a accompagné, entre autres Mc Solaar, Djamel Laroussi, Les Nubians, Etienne Mbappe, Jean Jacques Elangue, Bens Belinga, Claudine François, Philippe Combelle, Mario Canonge, Buren, Brice Wassy, Papa Wemba, Moriba Koita...

Guitare

Elias Israel

Né en France en 1990, issu d'une famille de musicien, Elias a d'abord appris à jouer du piano en reproduisant ce qu'il entendait, puis c'est à 12 ans qu'il a appris la guitare en autodidacte ; intéressé par des musiques blues avec des artistes comme Jimi Hendrix ou BB King, est né progressivement un intérêt pour d'autres styles comme les musiques mandingues, le rythm'n'blues, la soul, le gospel, le jazz. À 17 ans, il donne son premier concert ; à 20 ans, après des études scientifiques, il se professionnalise en donnant des prestations acoustiques avec, parmi d'autres, Yoann Freget qui sera le gagnant de la deuxième saison de *The Voice*, et Slimane (*The Voice* 5e saison). L'animation de jam sessions et open mics lui a aussi permis de se construire un large répertoire. Par la suite, Elias a joué dans des groupes comme les 3/4, groupe résident dans l'émission *Hanounight Show* sur Canal+, puis en 2017 il accompagne le groupe résident de la Nouvelle Star sur M6. Aujourd'hui, il travaille en France comme à l'étranger avec des artistes indépendants, groupes et orchestres.

Basse

Black Kamoni

Né à Kinshasa et issu d'une famille de musiciens, Black Kamoni a commencé à 12 ans à solliciter les bassistes de sa ville pour apprendre à leurs côtés. Après 3 ans, plusieurs concerts réalisés à l'église et des participations à des concours nationaux, il quitte le Congo pour l'Angola, pays dans lequel il joue dans un premier temps dans l'orchestre de l'église locale. C'est de cette manière qu'il rencontre de grands musiciens angolais comme Dodo Miranda, Joao Lorenzo, Vladmiro Gona, Elizabeth Mambo et plus encore. Il les suit jusqu'en 2016 en concert comme en studio d'enregistrement, avant de prendre la route pour l'Europe dans le cadre d'une tournée qui l'amène notamment au Portugal. Il poursuit depuis sa carrière en France, aux côtés notamment d'Olivier Tshimanga, et d'autres musiciens tels que les batteurs Guy Bilong ou encore Carlos Gbaguidi, le pianiste Philippe Monange...

Voix lead

Anna Kova

Exaltante, Anna Kova est animée d'une énergie communicative qui emporte tout sur son passage. Dès son plus jeune âge, la musique prend une grande place dans sa vie. Soutenue par sa grand-mère mélomane qui lui transmet son amour du piano, elle suit déjà des cours au conservatoire. Parallèlement à cette discipline, elle étudie la danse (ballet, moderne, hip hop), ce qui lui fera découvrir d'autres styles musicaux.

De ces influences naît une voix, un placement particulier et une signature reconnaissable dès les premières notes, qu'elle continuera d'affiner en intégrant la prestigieuse Berklee College of Music de Boston. Grâce aux différentes techniques vocales, sa voix gagne en profondeur et en contrastes. Pendant ces années américaines, elle compose MHAW (My Heart Ain't Wrong), influencé par la soul, la motown, le r'n'b moderne et par une culture hip-hop en pleine (r)évolution. Le langage musicale d'Anna Kova, mêle donc les genres et se traduit par une sémantique personnelle. Les textes sont aussi importants que la musique, les mots y sont fluides, sonores et rythmiques.

Gracy Hopkins


La progéniture culturelle de trois continents, avec des racines d'étirement de l'Angola au Brésil et en profondeur dans la banlieue parisienne, Gracy Hopkins représente un nouveau chapitre dans le hip hop mondial. Il transcende les frontières musicales et linguistiques avec un mélange subtil de rimes anglophones et expressions françaises sur des instrumentaux de toutes les côtes.

Hopkins a entrepris sa carrière de rap en Middle School et il a été au cours de la même période qu'il a commencé à créer ses propres beats sous le nom de Kaisy Jay.

Aujourd'hui, il en a résulté dans le mélange frais de rap throaty saupoudré sur des beats minimalistes et expérimentales caractéristiques de Gracy Hopkins.



GROWNKID

MAISON  CRÉATIVE

Contact

Label : contact@grown-kid.com

Booking : alex@afx.agency